



Le Collectif Algérie et la transmission

Laure CHEBBAH-MALICET & Marion GACHET

Collectif du soutien aux victimes de la violence politique en Algérie

En 1993, alors que l'Algérie venait de sombrer dans ce qui serait dix années noires, terribles et sanglantes, des militants, ici en France, témoignaient de leur solidarité. Ainsi Pierre Bourdieu et Jacques Derrida initièrent, à Paris, le Comité International de Soutien aux Intellectuels Algériens (CISIA) du fait notamment de leurs parcours respectifs très marqués par l'histoire de l'Algérie et de ses relations avec la France.

C'est dans ce contexte et cette filiation initiale que Chérif Ferjani, Sakina Bakha et quelques autres lancèrent sur Lyon et sa région, le Collectif de soutien à la démocratie et aux victimes de la violence politique en Algérie, rapidement connu sous le nom de « Collectif Algérie », se faisant ainsi passeurs d'idées et d'engagement. La volonté de faire vivre le débat démocratique de ce côté-ci de la Méditerranée et dans toutes les couches de la société, d'accueillir celles et ceux qui n'avaient d'autre choix que l'exil et de soutenir celles et ceux qui luttèrent en Algérie contre toutes les oppressions ont alors constitué le socle des actions du Collectif Algérie.

Dans son intitulé comme dans ses actions, c'est tout l'esprit militant de Chérif que l'on retrouve ici. Tout d'abord la primauté du « Collectif » car aucun engagement n'a vocation à être solitaire. En réunissant

des personnalités venant de tous milieux, aux histoires diverses, et de générations différentes, Chérif a su, plus que bien d'autres, se faire le chaînon manquant de nos différences et de nos valeurs partagées. Lorsqu'il nous a contactées pour nous lancer dans l'aventure du Collectif Algérie, du haut de nos 20 ans à peine nous ne nous connaissions pas, nous ne connaissions pas non plus Bernard Huissoud, Pierrette Augier, Gaby Mifsud, Mauricette Joly, Sakina Bakha, Charles Exbrayat, Zohra Perret, Guy Piegay, Cécile et Robert Veilhan, Liliam Pezzani et tous les autres qui ont accompagné ce chemin et nous ont fait découvrir l'Algérie ; cette Algérie qu'ils connaissaient intimement, dont ils avaient pour certains accompagnés l'indépendance, et dont nous n'avions qu'une connaissance lointaine. Cette aventure collective nous a tous enrichis au contact de Samia, Nadir, Fatma, Rachida, Sofiane, Dalila et tous les autres qui nous ont bouleversés autant qu'ils nous ont fait grandir, découvrir leur Algérie meurtrie et partager leur attachement à la France et aux valeurs qu'elle incarne.

Faire "avec"

Si Chérif est habité par le collectif, c'est que son parcours si « extra » ordinaire et multiple lui a permis de vivre aux croisements des cultures, des aventures humaines, et de la pensée plurielle. Elle lui a aussi permis d'y



puiser sa force avant de la partager et de la transmettre sans jamais vouloir en tirer une gloire ou un pouvoir personnels. Méfiant à l'égard de tous les idéologues et de tous les clercs qui s'arrogent la primauté sur autrui, Chérif incarne le collectif dans ce qu'il a de plus noble et fraternel.

Chérif c'est enfin l'exigence dans l'amitié pour la défense des droits, de la démocratie. Chacun dans son réseau aux milles ramifications, est mis à contribution, parce que Chérif est aussi fortement convaincu que dans ce combat-là chacun a et doit avoir sa place. Alors, il mobilise tout autour de lui pour trouver des salles de réunions ou traduire des documents pour les exilés algériens auprès d'Inter Service Migrants ; pour trouver des solutions de logements en urgence parce que dans les années 1990 il est impensable de laisser une famille dormir à la rue grâce à l'Alpil, l'Aslim ou Aralis ; pour relayer nos actions auprès du plus grand nombre grâce à des amis journalistes comme Robert Vial ou Michel Deprost ; pour accueillir nos réflexions, rencontres et colloques dans des lieux symboliques comme l'université Lyon 2 ou l'IUFM alors dirigé par Jean-Louis Augier. La force d'une conviction toujours sincère et vibrante, engage alors chacun à mobiliser ensuite ses propres réseaux, démontrant ainsi, une fois encore, la force du collectif.

Le mot « Soutien » est la voie qui accompagne le parcours militant de Chérif. Se tenir au côté de celles et ceux qui en ont besoin est vital, peut-être parce que Chérif l'a vécu, l'a expérimenté. Ces valeurs de fraternité et de solidarité dans un souci permanent d'égalité fondent un socle essentiel à la mobilisation. Il ne s'agit pas ici de faire « pour », mais bien de faire « avec », de construire une forme de compagnonnage, au service de la démocratie, au quotidien.

Pour cela, les réseaux mobilisés au sein du Collectif Algérie, autour de personnalités venues de tous horizons et de citoyens d'ici et d'ailleurs unis pour que la terreur et l'obscurantisme ne triomphent pas en Algérie, ont agi avec les Algériennes et les Algériens, militants politiques de différents partis, syndicalistes, écrivains, féministes... qui se battaient pour qu'advienne la démocratie et que cesse la terreur. Jamais il ne s'est agi de s'ériger en donneur de solutions, mais plutôt de devenir les portes voix de ceux qui luttait là-bas et nous disaient « venez, venez, ne nous laissez pas seuls ». Soutenir les forces vives de l'Algérie, c'était également accueillir celles et ceux qui faisaient le choix douloureux de l'exil, et qui faisait le choix de la France. Ce choix était parfois difficile pour ceux qui avaient combattu pour l'indépendance, il était un choix naturel pour ceux qui avaient ici de la famille, mais aussi un choix évident pour ceux, nombreux, pour qui la France était et demeure le « pays des droits de l'homme », de la « liberté » et de la « fraternité ».

Avec la défense de la « Démocratie », nous retrouvons là un principe au cœur des combats de Chérif. Alors que l'Algérie se déchirait et que l'expression démocratique semblait impossible, il était impératif que le débat puisse s'organiser en France. Au cours de soirées, rendez-vous et colloques parfois animés et houleux, Chérif est intervenu en modérateur toujours ferme et attentif à l'opinion de l'autre, défendant l'idée que la démocratie ne peut être et ne doit être réservée à une élite, à une société, à une culture. En effet, pour tout combat dans lequel Chérif s'engage ou vous pousse à vous engager, il est question du caractère universel des valeurs démocratiques, du refus des pensées toutes faites et sans débat, et de tout dogmatisme.

Défendre la démocratie, c'était alors porter



le débat partout, y compris dans les espaces de relégation de notre géographie urbaine, où la mémoire tue et blessée de l'histoire franco-algérienne n'a jamais été travaillée, questionnée. Porter le débat avec celles et ceux qui ne se sentent le droit ni à la parole, ni à l'appartenance à une rive ou à l'autre de la Méditerranée : ni d'ici ni d'ailleurs, renvoyé vers un nulle part dont nous mesurons aujourd'hui l'impact meurtrier. Chérif a su débattre sans relâche, sans mépris mais aussi sans concession avec tous ceux qui voulaient passer les valeurs de la République et de la démocratie sous les fourches caudines d'une idéologie prenant prétexte d'une religion. Il a su, parfois dans des colères mémorables et bilingues rappeler aux uns que ces Français qui se tenaient aux côtés des immigrés dans la lutte pour leurs droits avaient toute légitimité et n'était pas des « fromages blancs » méprisables, comme il a su rappeler en préfecture la nécessité de faire place à des hommes et des femmes qui demandaient protection et asile.

Agir auprès des « Victimes de la violence politique », nous renvoie à un pluriel assumé, refusant de distinguer ou hiérarchiser les violences comme les victimes, dès lors que l'oppression politique en est la cause. La distance prise avec le CISIA témoignait d'un refus de circonscrire l'action comme le soutien au monde « intellectuel ». Pour Chérif il n'y a, en effet, aucune barrière sociale ou culturelle qui puisse empêcher la rencontre, l'échange et le dialogue. Accueillir des médecins, des couturières, des journalistes, des femmes, des professeurs, des gendarmes fuyant la folie meurtrière de fondamentalistes religieux et la répression policière constitue une action essentielle, mais aux côtés de Chérif, porté par l'élan du collectif nous avons enraciné en nous la conviction que la démocratie ne négocie pas avec les droits fondamentaux et qu'il convient d'accueillir

également, au sens « de la même manière », « l'adversaire politique » lorsqu'il risque la torture et l'emprisonnement sans jugement équitable. Chérif a éloigné le manichéisme sans jamais renier ses convictions mais en refusant de répondre en miroir à l'image de la barbarie.

Soutenus par la Cimade qui nous a accueillis et des avocats mobilisés autour de Marie-Noëlle Frery, le combat pour la reconnaissance des droits humains fondamentaux a pris tout son sens. Souvent il a nécessité de pousser au-delà des textes, de puiser dans leurs fondements, dans des espaces encore inexplorés pour créer de la jurisprudence, ouvrir le droit, ou encore refuser un droit spécifique. La création de l'asile territorial en 1998, via la loi « Chevènement » a illustré cette tentation de créer un chemin spécial pour les Algériens, alors que nombre d'entre eux relevaient des critères de la Convention de Genève relative aux réfugiés. Défendre la démocratie, c'était aussi alors défendre un droit d'asile universel et alerter les élus de la République sur les dangers d'une procédure d'exception, opaque en droit et oubliant les droits sociaux.

“Faire mémoire”

Que retenir de ces années riches en rencontres et réflexions ?

Chérif s'est attaché à « faire mémoire », à laisser « trace » de tout ce qui fait intelligence et sens. La mobilisation d'universitaires et l'attachement à porter la parole citoyenne dans tous les lieux, s'est toujours accompagnée d'une volonté de publier, écrire et partager. Il était vital que la parole reste et puisse se transmettre.

L'aventure du Collectif Algérie au côté de Chérif et de toutes celles et ceux qui l'ont partagé avec nous a permis de prolonger une mémoire des relations entre la France



génération de militants. Il nous reste donc à lui dire merci pour ce partage et à poursuivre avec lui et en l'élargissant, le combat quotidien qui consiste à restaurer l'universel de chaque homme, au sens de l'être humain, sa légitimité à être partout chez lui parce qu'il est homme. La dernière carte de vœux du Collectif Algérie avant sa dissolution disait « résister c'est créer ». Cela pourrait être la devise de Chérif, et nous la faisons nôtre ■

et l'Algérie marquées par le partage et les douleurs, d'accompagner un moment tragique de la vie de l'Algérie et de réfléchir collectivement à un avenir placé sous le signe de la liberté.

Même si le chemin vers la démocratie et la paix civile en Algérie reste encore inachevé et semé d'embûches, il importe de ne jamais baisser les bras comme Chérif nous l'enseigne au fil de ses combats. La Révolution tunisienne aussi soudaine que tant espérée a ouvert une voie laissant filtrer l'espoir que tout est possible, même dans l'adversité. Ne jamais renoncer aux combats en faveur des libertés et des droits ; refuser tout essentialisme qui tendrait à faire de ses valeurs l'apanage des seuls pays occidentaux ; ouvrir sans cesse des espaces de dialogue ; et transmettre le flambeau de ces engagements portés par des valeurs humanistes et la foi en l'intelligence humaine, sont les enseignements qu'il nous faut impérativement retenir et transmettre à notre tour.

Il ne saurait y avoir d'autre conclusion à cet hommage. Chérif demeure un homme engagé au quotidien au soutien des valeurs qui fondent nos libertés. Il a engendré, à travers sa militance, ses enseignements, une